



Ressources complémentaires

19^e dimanche
du temps
ordinaire [A]

Évangile
selon saint
Matthieu

Mt 14,
22-33

La pensée de la semaine :

« La foi ne consiste pas à demander à Dieu d'arrêter la tempête. La foi consiste à faire confiance à Dieu pour vous aider à traverser la tempête. »

Anonyme

Un site :

[www.alsace.catholique.fr/
saveurs-devangile](http://www.alsace.catholique.fr/saveurs-devangile)

Prolongement biblique



L'itinéraire de Pierre dans l'évangile selon Matthieu

Le lecteur de l'évangile découvrira Pierre d'abord sous le nom de Simon, un pêcheur en action, appelé par Jésus avec son frère André. Ce récit, après divers épisodes (dont celui de la guérison de la belle-mère de Pierre et sa reconnaissance comme premier apôtre), revient « sur les bords de la mer de Galilée, là même où l'existence du disciple a originairement été réorientée. Seuls dans la barque, les disciples vivent alors leur première expérience ecclésiale. L'absence du maître les révèle à leurs propres insuffisances et incapacités : en proie à la réalité violente du monde, les disciples sont en danger. Au petit matin, Jésus prend l'initiative de leur salut et s'approche d'eux en marchant sur la mer. À ce tournant du récit, Matthieu insère un échange entre Pierre et Jésus. »*

Cet épisode est au cœur de l'itinéraire de ce personnage dans l'évangile selon Matthieu : « Pierre réclame de prendre part au miracle d'une marche sur les eaux. Son élan hors de la barque est aussitôt stoppé : il voit le vent et a peur (14,30). Le choix (curieux) du verbe « voir » invite à une lecture symbolique de l'événement. Pierre est victime de ce qui se voit et s'impose à lui. Le vent prend ainsi valeur d'idole au sens où il fait fatalité et destin dans son existence. Il semble que ce vent l'aveugle au point de devenir la représentation indépassable de la réalité. Pierre « voit » le vent comme seul horizon possible. **Pleine, 'la pierre' coule et monte à la surface l'expression d'une relation vivante au Seigneur, non plus sous forme conditionnelle mais exclamative.** Le désir de puissance se mue en prière : « Seigneur, sauve-moi ! » (14,30). Pierre reprend le cri de la foi véritable porté par le psalmiste avant lui (Ps 77,2). Pierre voulait saisir, il est lui-même saisi (14,31). L'enseignement ébranle ce qui faisait loi dans sa vie. La pierre se fissure. La traversée à laquelle Pierre a été initié malgré lui, n'est pas une expérience aboutie mais nécessite d'être reprise. La pierre s'arrête en chemin.

Plus tard, Pierre s'exprimera au nom de ses compagnons et dira : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (16,16) Il « propose un titre unique, propre à la foi

chrétienne, où messianité et divinité sont affirmées ensemble. Sa singularité se situe précisément dans l'affirmation d'une relation vivante à Dieu : Pierre reconnaît en Christ celui qui rend Dieu vivant dans son existence. La pierre s'anime, Dieu a pris place. » Puis, après la Transfiguration sur la montagne, Pierre sera encore celui qui prend la parole, osant poser les questions (18,21 ; 19,27), celui à qui Jésus confiera une responsabilité, avant de vivre l'épreuve du reniement...

« En prenant de la hauteur, nous constatons que sur l'ensemble de l'évangile selon Matthieu, Pierre est un « **premier disciple** (cf. 10,2) [qui a] traversé de mouvements contraires : tantôt **pierre de fondation** recevant les clefs d'une construction nouvelle (16,19), tantôt **pierre d'achoppement** inspirée par Satan (16,23). » Dans le récit de la Passion, « le nom de l'apôtre disparaît dans les larmes, à proximité du palais du Grand Prêtre (26,75). Le premier disciple s'efface dans la tradition pascale de Matthieu en se fondant parmi les onze présents à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre (cf. 28,16).

De la première mention de son nom (4,18) à la dernière (26,75), la solidité liée à l'image de la pierre s'estompe lentement : Pierre est mené d'échec en déception, d'inquiétude en reniement. Le Pierre matthéen ne se réduit pas à une fonction régulatrice de l'autorité dans la communauté naissante, il est le disciple qui devient pierre vivante, fils d'Abraham, quand, illuminé du regard de Dieu, il reconnaît en Jésus le fils du Dieu vivant.

Pierre a cheminé à force de renoncements et de désillusions. Silencieusement reconfigurée, la pierre brute a été évidée de ses certitudes et l'homme est apparu en vérité. **De Simon émerge Pierre, véritable sujet. En accueillant la parole véhiculée dans cette histoire miraculeuse, Simon expérimente la liberté offerte, et devient véritablement Pierre.**

* Extraits tirés de l'article : ROHMER Céline, « L'homme de Pierre : la trajectoire immergée de l'apôtre dans l'Évangile de Matthieu », *Études théologiques et religieuses*, 2018/2 (Tome 93), p. 225-244. Disponible en intégralité sur <https://www.cairn.info/>

Prolonger la découverte avec une oeuvre d'art

Julia Stankova est née en 1954 en Bulgarie. Après 12 années de travail comme ingénieur minier, elle quitte son emploi et se consacre entièrement à la peinture. Cela coïncide avec la fin du régime totalitaire en Bulgarie. Elle peut exposer ses œuvres et commencer des études de théologie à l'Université, ouverte maintenant aux femmes. Elle développe sa propre technique de peinture sur bois, basée sur les techniques picturales des maîtres byzantins. Elle s'est particulièrement intéressée aux premiers chapitres de la Genèse ainsi qu'aux représentations des miracles du Christ dans l'évangile de Marc. Par sa pratique, elle a renouvelé l'art des icônes.



Julia Stankova, *The Sinking of Apostle Peter*, 33 x 22 cm, painting on wooden panel, 2005.

Je regarde ce tableau en relisant le texte d'évangile et suis attentif aux personnages représentés, aux couleurs...

* Les disciples, encore dans la barque en haut à gauche : quels sont les gestes, les expressions qui m'interpellent ?

* Pierre, dans les eaux tourmentées du lac : regardez son visage, déjà habité d'une couleur cadavérique, désespéré...

* Jésus qui prend un espace considérable dans le tableau, déterminé à sauver Pierre.

* Les eaux du lac aussi sont un élément important : vertes et noires, des tourbillons autour des bras et jambes de Pierre, prêtes à l'engloutir...

Comment l'artiste a-t-elle interprété ce sauvetage ?

Jésus ne saisit pas seulement sa main mais ses deux bras et le tire des flots...

Regardez Jésus grandi par sa Gloire de Ressuscité.

Quels sont les aspects de cette peinture qui me touchent particulièrement ?

En quoi cela me rejoint dans ma vie quelquefois ballottée par les doutes ?



Source image : <http://www.juliastankova.com/galleries/2005.html>

Diocèse de Strasbourg. Tous droits réservés. Vente interdite.

Équipe de rédaction : Demolliens Brigitte, Simon Klaus-Martin, Spitz Jean-Claude, Stoll Édith et Verdun Élodie.